

LES CHRONIQUES DE FAR LA FORCE



Fontenay-
aux-Roses



Fontenay-aux-Roses est un village où il fait bon vivre.

Les habitants en connaissent chacune des ruelles, les coins d'ombre en été, les parcs où l'on s'arrête et s'amuse, les marches que l'on grimpe sans y penser, les détours que l'on prend pour rentrer chez soi.

Pourtant, sous cette vie paisible, quelque chose de plus ancien veille.

Depuis toujours, quatre Forces
traversent la ville.

Le Vent montre la direction.

L'Eau relie les êtres.

La Terre protège ce qui grandit.


Le Feu réveille les courages.

Lorsqu'elles s'accordent, les
quatre Forces ne font plus qu'une.

Elles deviennent un chant profond
que les habitants sentent sans
toujours le nommer.

Les anciens l'appelaient la FAR
FORCE.





Mais aucun accord ne dure sans effort. Il suffit qu'une Force faiblisse pour que les autres vacillent à leur tour. Alors le Vent déracine, l'Eau sépare, la Terre retient, le Feu dévore.

C'est pour cela que furent écrites les Chroniques.

Non pour raconter ce qui avait été.

Mais pour prévenir ce qui pourrait arriver.





Ce matin-là, Fontenay-aux-Roses s'éveille.

Les rues montent vers la lumière. Les volets s'ouvrent. Les pas pressés croisent les voix familières dans la coulée verte. La ville semble tenir son rythme habituel.

Pourtant, quelque chose a changé. Auri le sent le premier.

Au détour d'une rue, le vent ne file pas droit. Il tourbillonne, hésite, repart en arrière comme s'il avait oublié son chemin. Auri s'arrête. Il comprend aussitôt que ce souffle n'est pas ordinaire.

Plus bas, Léna observe l'eau. La surface devrait refléter le ciel et la façade de la Mairie. Mais les images sont brisées. Les ondes ne s'apaisent plus.





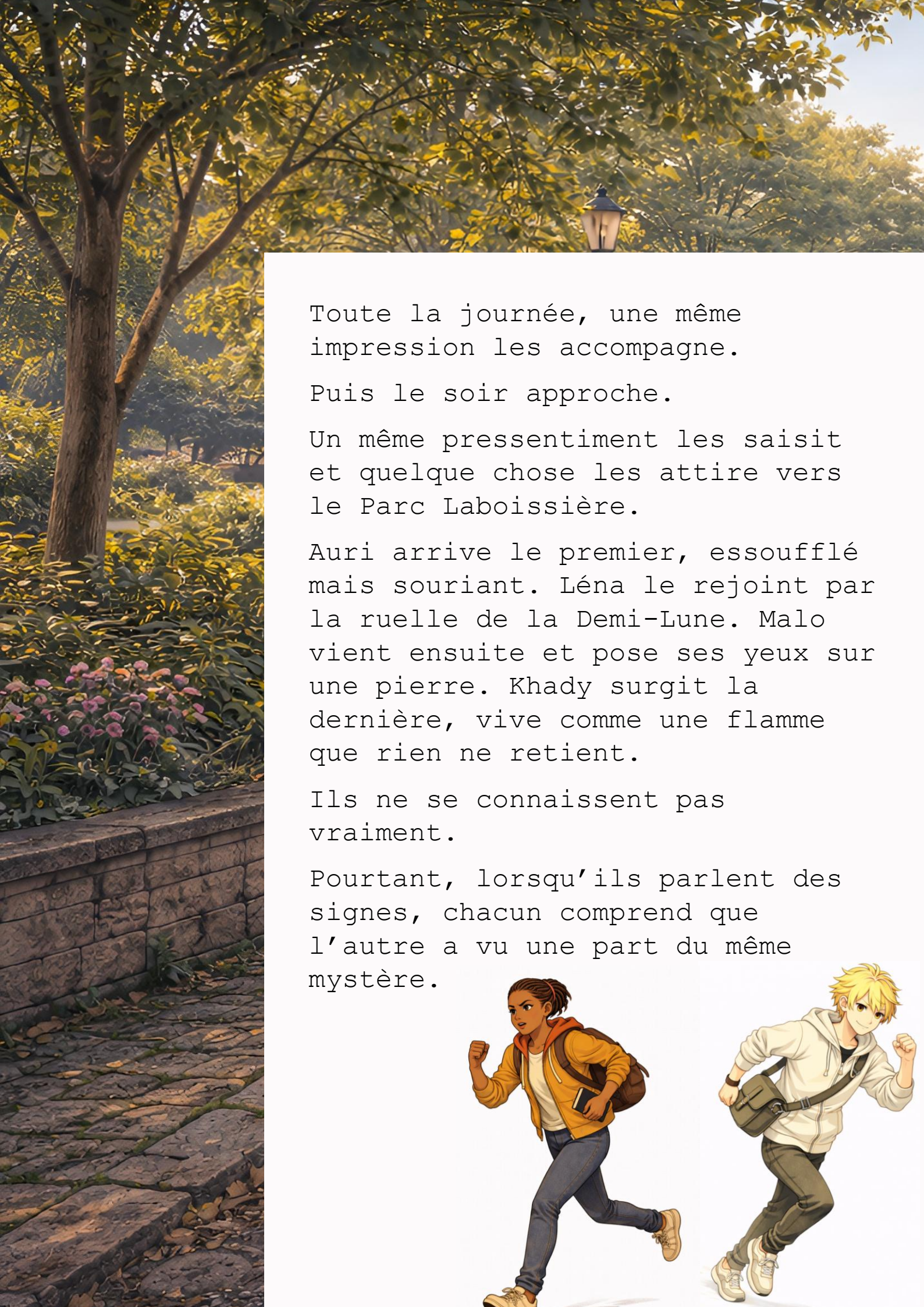
Malo, lui, remarque une fissure fine entre deux pierres. Rien d'inquiétant pour les passants. Mais autour d'elle, les racines semblent pousser à contretemps, comme si la Terre retenait son souffle.

Et Khady voit jaillir une étincelle là où rien ne brûle. Elle disparaît presque aussitôt. Mais sa chaleur reste dans l'air.

Aucun d'eux ne sait encore que les autres ont vu un signe. Aucun d'eux ne sait encore que la ville les appelle.

Mais au même instant, quelque part sous leurs pas, les Chroniques s'éveillent...





Toute la journée, une même impression les accompagne.

Puis le soir approche.

Un même pressentiment les saisit et quelque chose les attire vers le Parc Laboissière.

Auri arrive le premier, essoufflé mais souriant. Léna le rejoint par la ruelle de la Demi-Lune. Malo vient ensuite et pose ses yeux sur une pierre. Khady surgit la dernière, vive comme une flamme que rien ne retient.

Ils ne se connaissent pas vraiment.

Pourtant, lorsqu'ils parlent des signes, chacun comprend que l'autre a vu une part du même mystère.





Alors le vent se lève entre eux.

Il soulève la pierre que Malo avait remarquée et découvre une marque presque effacée : quatre runes assemblées dans un cercle.


Sous la pierre, quelque chose attendait.

Un manuscrit ancien, protégé par le temps.

Sur sa couverture,
on pouvait lire :

Les Chroniques de la FAR FORCE.






Le manuscrit semblait plus ancien
que tout ce qu'ils connaissaient.

Sa couverture portait les traces
du temps. Les bords étaient usés,
mais les quatre runes du cercle se
devinaient encore, comme si elles
n'avaient jamais cessé d'attendre.

Malo l'ouvrit avec précaution.

Au cœur du manuscrit, un
avertissement : si l'escalade
continue, Fontenay se renversera
dans une crise climatique où vents
violents, pluies soudaines, sols
instables, chaleur extrême
détruiront tout ce qu'ils
connaissent et aiment.



Léna recula d'un pas. Auri ne souriait plus. Khady serra les poings. Malo poursuivit sa lecture.


Les Chroniques annonçaient un chemin en quatre épreuves.

Non pour gagner un pouvoir.

Mais pour apprendre à écouter de mystérieuses Forces qui seraient en eux, à les comprendre, et à les accorder.

Alors les quatre runes tracées sur la page se mirent à vibrer doucement.

Elles indiquaient un chemin.



La première rune les mena vers un passage étroit, au-dessus d'un creux que le soir remplissait déjà d'ombre.

Devant eux, le chemin s'interrompait.

De l'autre côté, Auri percevait une rune du Vent au sol. Pour l'atteindre, il fallait prendre son élan et sauter.

Auri sourit.

Il recula de quelques pas, sentit l'air sur son visage, puis s'élança sans attendre.

— Suivez-moi !

Mais au moment où il bondit, le vent se cabra, tourna sous ses pieds et brouilla son équilibre. Auri retomba de justesse sur le sol au bord du précipice, le souffle court.

Derrière lui, les autres n'avaient pas bougé.

Alors il comprit.



Le Vent ne lui demandait pas d'aller plus vite, ni de prouver qu'il pouvait passer le premier. Il lui demandait de trouver la bonne direction pour que tous puissent traverser.

Auri ferma les yeux.

Il écouta le souffle remonter du creux, chercher un passage. Puis il rouvrit les yeux et montra l'endroit exact où poser le pied et la bonne impulsion.

Cette fois, il ne sauta pas pour laisser les autres derrière lui. Il sauta pour leur ouvrir la voie.

Le vent se glissa sous leurs pas et les aida à atterrir en douceur.

Rassemblés au pied de la rune du Vent, les quatre Apprentis reprirent leur souffle. Auri la ramassa.

Alors la rune se mit à briller.

Il comprit qu'aller vite ne suffit pas.

Le Vent montre la direction.





La deuxième rune les conduisit vers une pente luisante où l'eau courait sans repos.

Elle descendait entre les pierres puis disparaissait plus bas. Au bout de la glissade, Léna aperçut la rune de l'Eau posée au bord du bassin.

Il fallait se laisser porter par le courant.

Auri voulait déjà s'élancer. Khady riait devant la vitesse du courant. Malo observait la pente, inquiet des virages serrés.

Léna, elle, écoutait en retrait.

Elle entendait l'eau frapper la pierre, ralentir à certains endroits, accélérer à d'autres.

Elle comprenait son rythme.

Pourtant, elle restait immobile.

Mais l'eau monta soudain.

La glissade devint plus vive. Le courant se divisa, se croisa, menaça d'emporter chacun dans une direction différente.

Alors Léna comprit.





L'Eau ne lui demandait pas seulement d'écouter. Elle lui demandait d'oser guider ce qui déborde.

Elle prit une inspiration, puis s'élança la première.

Son corps suivit le courant sans lutter contre lui. D'un geste, elle indiqua à Auri quand partir. D'un regard, elle rassura Malo. D'une parole claire, elle invita Khady à ralentir juste assez.

Ensemble, ils glissèrent jusqu'au bassin.

Léna ramassa la rune de l'Eau.

Alors la rune se mit à briller.

Elle comprit qu'écouter ne veut pas dire rester en retrait.

L'Eau relie les êtres.





La troisième rune les mena devant un grand mur.

Il montait haut, couvert de racines, de feuilles épaisses et de pierres prises dans la mousse. Tout en haut, presque cachée par les branches, Malo aperçut la rune de la Terre.

Il fallait grimper.

Malo observa longtemps le mur. Il repéra les endroits friables et les prises profondes.

Il demanda aux autres d'attendre.

— Il faut être sûr, dit-il.

Mais plus il vérifiait, plus les racines semblaient se resserrer. Elles glissaient sur les pierres et masquaient les passages.

Il observa et comprit qu'elles étaient la clé.

Malo posa la main contre l'une d'elles. Elle était rugueuse, vivante, plus ancienne que lui.

Alors il comprit.



Les racines protègent en donnant de quoi tenir, reprendre appui, pour s'élever.

Malo prit une inspiration, puis posa le pied sur la première d'entre elles.

Il monta sans précipitation. À chaque geste, il choisissait une racine solide, puis l'indiquait aux autres. Auri suivit son rythme. Léna trouva son équilibre. Khady apprit à ne pas forcer.

Bientôt, ils atteignirent le sommet.

Malo ramassa la rune de la Terre.

Alors la rune se mit à briller.

Il comprit qu'être réfléchi ne veut pas dire rester immobile : c'est offrir aux autres un appui pour s'élever.

La Terre protège ce qui grandit.





La quatrième rune les mena vers un cercle de pierres noircies.

Au centre, une flamme basse dansait. Sa chaleur faisait trembler l'air. Plus loin, posée sur une pierre plate, Khady aperçut la rune du Feu.

Il fallait traverser le cercle.

Voyant la crainte dans les yeux des autres, Khady s'avança aussitôt.

Elle voulait montrer aux autres qu'il ne fallait pas avoir peur, qu'un pas suffisait parfois à rallumer le courage.

– Je passe devant !

Mais à mesure qu'elle avançait, la flamme grandissait et projetait des étincelles. Elle arrivait à passer mais les autres se brûlaient à chacun de leurs pas.

Khady s'arrêta.



Elle comprit que le Feu ne lui demandait pas de briller plus fort. Il lui demandait d'utiliser son feu intérieur pour donner la force d'avancer aux autres.

Alors elle baissa les mains.

Elle respira.

La flamme se fit plus douce. Sa lumière éclaira les pierres une à une, dessinant un passage sûr à travers le cercle.

Khady ne traversa pas seule.

Elle tendit la main à Léna, sourit à Malo, lança à Auri un regard qui disait : maintenant.

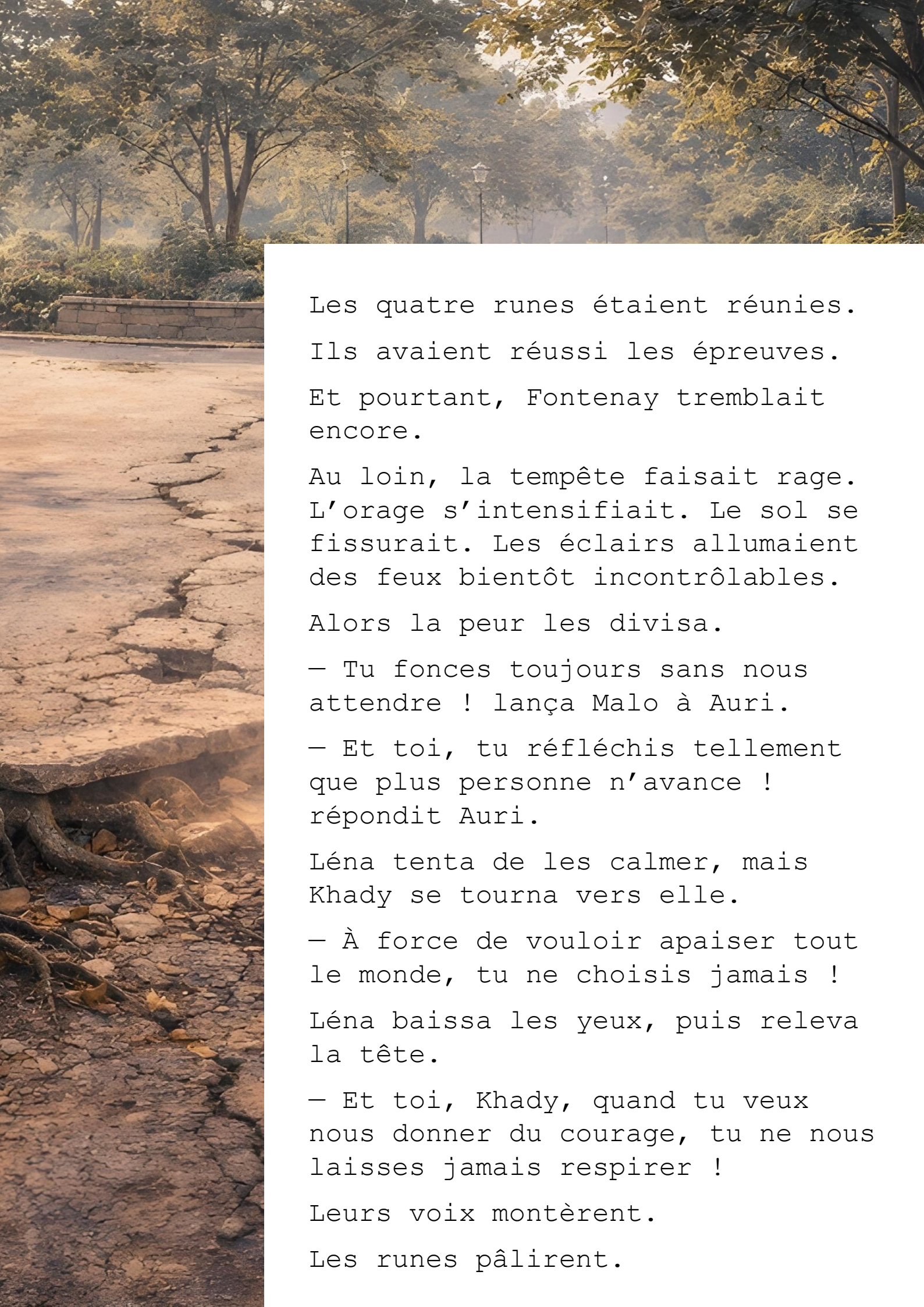
Ensemble, ils avancèrent dans la chaleur devenue lumière.

Au bout du cercle, Khady ramassa la rune du Feu.

Alors la rune se mit à scintiller.

Elle comprit que briller fort ne suffit pas. Le Feu éclaire les cœurs.





Les quatre runes étaient réunies.
Ils avaient réussi les épreuves.
Et pourtant, Fontenay tremblait
encore.

Au loin, la tempête faisait rage.
L'orage s'intensifiait. Le sol se
fissurait. Les éclairs allumaient
des feux bientôt incontrôlables.
Alors la peur les divisa.

– Tu fonces toujours sans nous
attendre ! lança Malo à Auri.

– Et toi, tu réfléchis tellement
que plus personne n'avance !
répondit Auri.

Léna tenta de les calmer, mais
Khady se tourna vers elle.

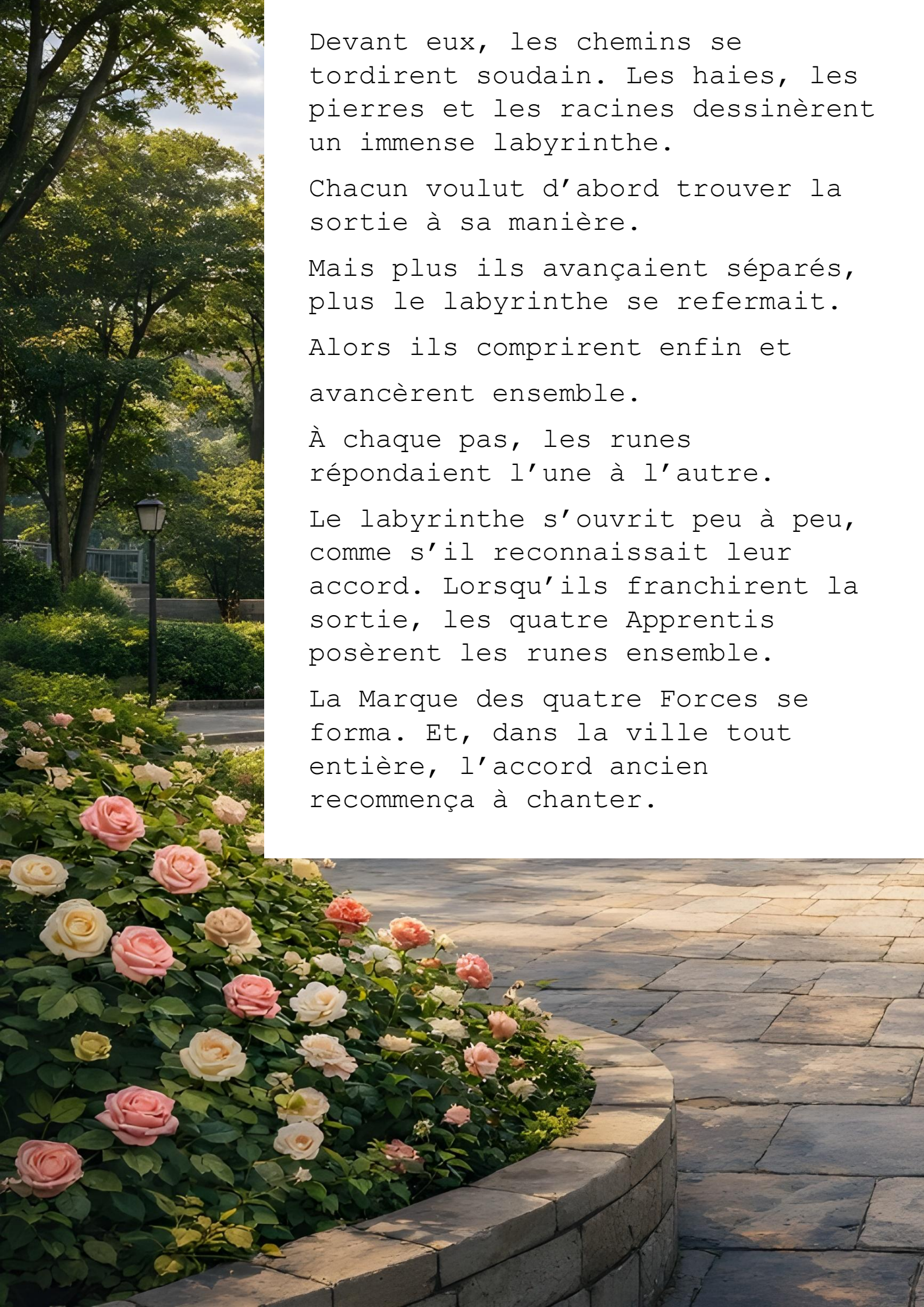
– À force de vouloir apaiser tout
le monde, tu ne choisis jamais !

Léna baissa les yeux, puis releva
la tête.

– Et toi, Khady, quand tu veux
nous donner du courage, tu ne nous
laisses jamais respirer !

Leurs voix montèrent.

Les runes pâlirent.

A photograph of a garden scene. In the foreground, there is a curved stone wall bordering a flower bed filled with various roses in shades of pink, peach, and white. To the right, a paved stone path leads into the distance. The background is filled with lush green trees and a clear sky.

Devant eux, les chemins se tordirent soudain. Les haies, les pierres et les racines dessinèrent un immense labyrinthe.

Chacun voulut d'abord trouver la sortie à sa manière.

Mais plus ils avançaient séparés, plus le labyrinthe se refermait.

Alors ils comprirent enfin et avancèrent ensemble.

À chaque pas, les runes répondaient l'une à l'autre.

Le labyrinthe s'ouvrit peu à peu, comme s'il reconnaissait leur accord. Lorsqu'ils franchirent la sortie, les quatre Apprentis posèrent les runes ensemble.

La Marque des quatre Forces se forma. Et, dans la ville tout entière, l'accord ancien recommença à chanter.



LES
APPRENTIS
DE LA
FAR FORCE